

DECLARATION DE MARC ANTOINE DE DOMINIS, ARCHEVESQVE DE SPALATRO, METROPOLITAIN des deux Royaumes de Croatie, & Dalmatie.

Sur les raisons qui l'ont meu à se departir de l'Eglise Romaine.

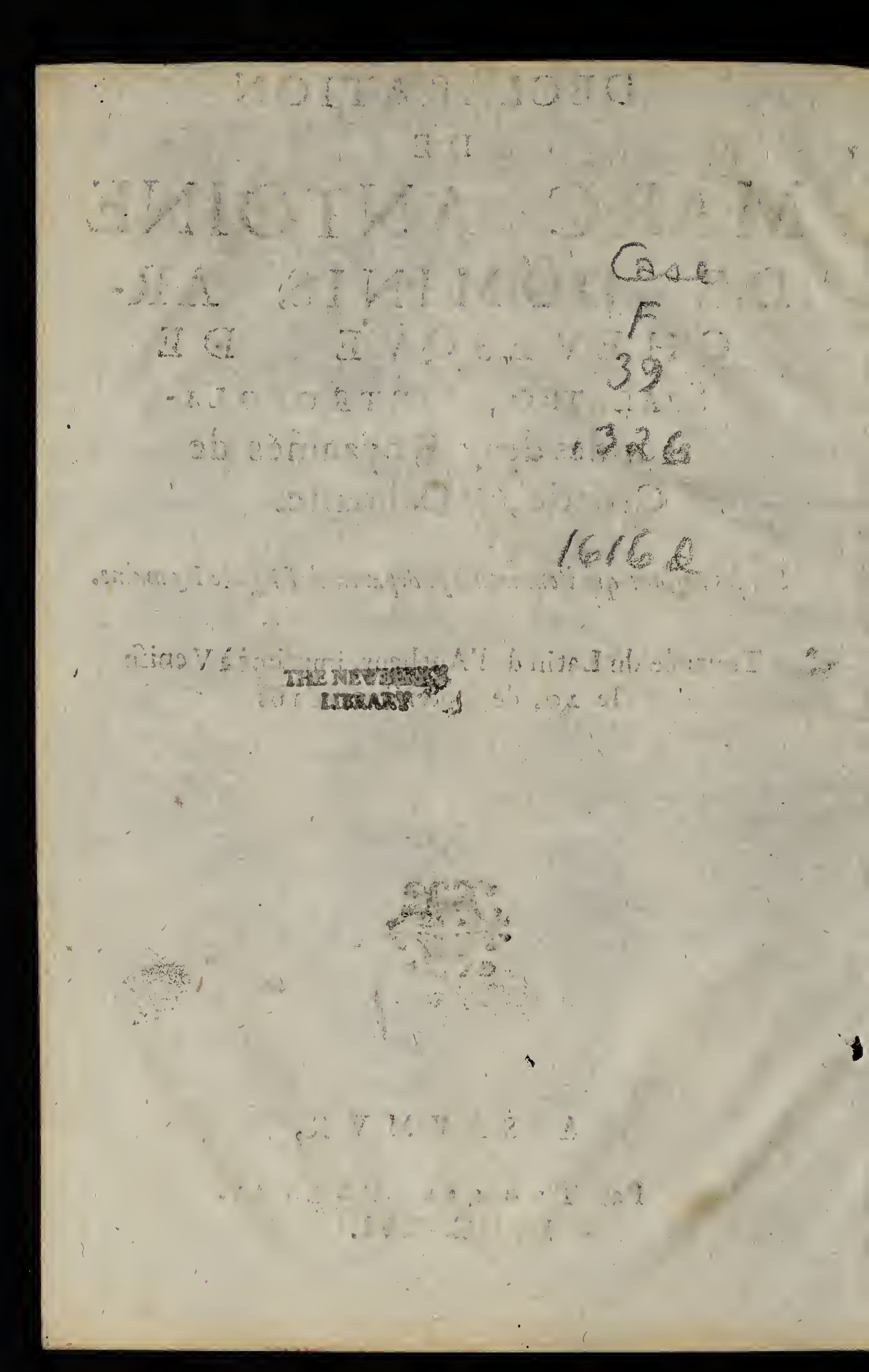
Tournée du Latin de l'Autheur, imprimé à Venise le 20. de Septembre 1616.



A SAVMVR,

Par THOMAS PORTAV.

M. DC. XVI.





DECLARATION DE MARC ANTOINE de Dominis, Archeuesque du Spalatro, Metropolitain de Croatie, & Dalmatie, sur les raisons qui l'ont meu à se departir de l'Eglise Romaine.

CRAIGNANT que ce mien depart si subit, & contre l'opinion de tout le monde, minuté toutesfois en moi-mesme par une longue consultation de plus de dix ans, & hasté par une meure & exacte deliberation, n'estonne nos gens, & ne produise en eux quelque mauvais effects, si en me taisant je les laissois ignorans de mon desseing, j'ay creu qu'il me falloit par une anticipation necessaire, exposer les raisons, & les causes de mon departement, qui n'a nullement esté fait à l'estourdie, mais avec tres-bonnes considerations.

Certes je prevoi bien que je n'auray pas faute de mesdisans, qui prendront d'icy occasion de me charger d'injures & calomnies selon leur façon ordinaire. Mais cela, je le dis devant Dieu, ne me met pas beaucoup en peine. Car, comme dit S. Paul, il me cheut bien peu d'estre jugé par les hommes. Que ie sois fou pour l'amour de Christ, mesprisé, soufleté, injurié, persecuté, outragé de calomnies, que ie sois la racleure, la balieure du monde, anatheme mesmes : pourveu que ie contente Christ mon Seigneur, & serue à mes freres au ministere de Christ, ie ne dois tenir aucun conte du reste. Ma gloire est le tesmoignage de ma conscience, que ie change de lieu en la simplicité de mon cœur, en la sincerité de Dieu, non en

sagesse charnelle,mais en la grace de Dieu. C'est à moi, comme estant ministre de Christ, à me porter avec patience en afflictions,en necessitez,en angoisses,&travaux, parmi honneur & ignominie,parmy diffame,& bonne renommee.Car ie ne cerche point mon propre,mais ce qui est de Iesus Christ.

Ie suis bien plus en peine de ce que ie voi,que le fruict dedification,que les esprits des fideles pourroient peut estre recueillir de ma resolution:sera aisément empesché si ie ne vay au devant de la mesdisance, & calomnie, & que beaucoup,au lieu d'en estre edifiez, tomberont à cause de moi en quelque scandale,par les iniustes calomnies dont on les abbreuuera, sans estre informez de mes procedures. Et c'est principalement à ceux-là que i'ay esgard , en declarant ici & découvrant les raisons de mon partement.

Ie ne puis ni ne dois aucunement entrer en doute , que ma vocation a changer de demeure, ne soit diuine , non humaine. Ie sçai qu'il ne faut pas croire à la legere toutes sortes d'Esprits,mais qu'il faut esprouver les esprits s'ils sont de Dieu,comme Sainct Iean le bien aimé disciple de Christ nous en aduertit. En ces espreuves dont, excepté que par l'espace de dix ans entiers,comme i'ai dit,ie me suis souvent approché du Pere des lumieres, selon que ie l'auois appris de Iesus Christ, ie puis certifier , & en appelle Dieu & ma conscience à tesmoins , qu'il n'est venu à mes oreilles sur ce subiect,parole ou exhortation d'homme quelconque. Ie n'ai iamais eu personne qui m'y conviast,qui me le conseillast,n'y ai onc emploié l'advis d'aucun,n'en ai conferé avec ame vivante. Et qu'on ne pense pas non plus que i'aie puisé ce dessein dans les livres cõtraires à l'Eglise Romaine. Ie proteste devant Dieu , que i'ai tousiours eu en une extresme horreur les livres proscris,& censurez par la diligence des Papes. Et s'il y eut iamais Prelat en l'Eglise Romaine qui les ait detestez , ie

puis dire, que c'est moi, en aiant conçeu dés mon enfance ie ne sçai quelle vaine apprehension. Et certe en cest aage proche de soixante ans, ie ne suis plus enfant, pour me laisser persuader au premier venu tout ce qu'on voudra sans le poids d'aucunes raisons. Iamais ie n'ai gouuerné les mouuemens & desseings de mon esprit, par autres regles, que celles qui ont esté prescriptes à toute l'Eglise par le S. Esprit és Escritures, par la conduitedesquelles les saints Peres orthodoxes, celebrez & honorez de tout temps en l'Eglise Catholique, ont instruit les Chrestiens. Ces saints Peres seuls, apres les mouvemens interieurs de l'Esprit de Dieu, m'ont esté suffisans auteurs de ceste resolution. Et donc pourquoy me feroit-elle suspecte, comme si elle provenoit de l'Esprit malin? Ioint que ie suis asseuré devant Dieu, qui sonde les cœurs & les reins, de n'auoir iamais en ma deliberation tourné l'esprit à des considerations humaines & temporelles: Non aux dignitez Ecclesiastiques, qui sembloient conuenir à ma condition. Car i'estois Euesque, & non des moindres, ains le premier de mon païs, asçavoir Archevesque de Spalatro, autresfois Salone, Primat de deux Royaumes Dalmatie & Croatie, auec autant de reputation (ie n'ai point honte de le dire) qu'aucun autre és Eglises de nos Prouinces. Que si les dignitez de Rome m'eussent agreé, i'y ai tousiours eu assez d'accez & d'entree. Mais les mœurs de la Cour Romaine, que ie n'ai iamais approuvé, me l'ont fait avoir en horreur. Et toutesfois le Siege n'a pas laissé de se servir de moi, en affaires publics & de consequence vers l'Empereur & les Archiducs. Les brefs du Pape, les lettres de l'Empereur, & des Archiducs, que ie garde par deuers moi, en font foi. Mes seruices aussi à la serenissime Republique de Venise, m'avoient acquis sa bonne grace, d'elle qui est mon Prince naturel, D'où ie pouvois attendre & esperer une plus grande fortune, si i'eusse esté desireux d'en avoir d'avantage.

Non plus aux commoditez temporelles. I'en avois assez pour contenter un esprit moderé, tel que i'ay tousiours eu par la grace de Dieu. En ce changement de demeure au contraire, ie reçoi & embrasse volontiers la perte que ie fay de mes honneurs, & de mes biens: parce que ie ne cerche pas mon propre, mais le propre de Christ, comme i'ay desia dit. Ainsi ce n'a esté aucune raison humaine, qui m'a fait quitter le pays, non quelque affection desbordée, non une necessité temporelle, non une adversité, ou quelque triste adventure, qui ont accoustumé de transporter les hommes. Mais ie m'en vai vous dire franchement, sans fard, & sans fraude, ce que ç'a esté.

Certes i'ai esté des mon enfance nourri en l'estude de la Theologie, selon la doctrine commune des Scholastiques, & les opinions de l'Eglise Romaine, entre les Iesuites pour la plus part. Opinions, que ie m'estois tellement imprimées, & si avant enracinées en l'ame, par authorité plus que par raison, y ayant veritablement captivé & asservi mon entendement, que ie fusse mort & volontiers pour les defendre. Ie pensois que c'estoit un crime enorme d'admettre contre elles le moindre doute d'esprit, ou de pensée, non que d'asseurer quelque chose qui y fust contraire. Et engagé à la religion commune, si quelquesfois une pensée se glissoit en mon ame qui y contrevint: si la lecture de la Bible m'y suggeroit quelque doute: ie me faisois force à moi mesme, ne plus ne moins qu'en choses qui concernent la foi: Ie destournois mon esprit ailleurs, le divertissois, de peur de donner entrée au moindre doute contre ce que i'estimois estre vrais articles de foy. Car pour tels nous les vend-on, enfans que nous sommes. Ie confesse que i'ay tousiours senti dedans moi quelques petits feux du sainct Esprit, mais i'y resistois. Et si n'ai pourtant iamais peu acquiescer pleinement, ni me defaire entierement du soupçon qui m'a

tousiours tenu en cervelle, depuis que i'eu profité en l'estude de la sainte Theologie. Ce qui augmentoit mon souspçon estoit ceste diligence si exacte, si rigoureuse, avec laquelle ie voiois qu'on empeschoit si soigneusement tant entre nous, qu'à Rome, qu'aucun ne peust avoir ou lire les livres contraires à la doctrine des Papistes. Pour le vulgaire, il me sembloit qu'on avoit raison de lui defendre, de peur que des gens destituez de iugement & de discretion, ne fussent par là en danger de s'abreuver de quelques fausses opinions. Mais qu'on les ostast du tout aux estudians, à ceux mesmes qui sont les mieux affectionnez à la foi Catholique, qui sont puissans en la saine doctrine, cela certes m'a tousiours esté suspect. Et la raison mesme le semble dicter à chacun: veu principalement que la Cour de Rome ne permet aucunement d'auoir tels livres, non pas mesmes apres avoir achevé ses estudes en Theologie, avoir pris ses degrez en ceste faculté, avoir esté promeu à quelque Evesché. Mon soupçon se fortifioit encor, quand ie voiois que les Maistres & professeurs en traitant publiquement les controverses soit par parole, soit par escrit, veulent qu'on leur adiouste foi en tout & par tout, qu'on croie que les opiniõs & les dits des Adversaires sont tels que ils les proposent, sans qu'il soit permis aux Auditeurs, sous peine d'excõmunication, de lire les escrits mesmes des Adversaires. On met tant de peine à les cacher, les supprimer, & les perdre, que cela mesme peut donner subiet de se douter qu'il y a en eux des choses que nostre doctrine ne sçauroit suffisamment refuter & destruire.

Des les premieres années de ma Clericature, ie nourrissois en moi, vn desir presque né auec moi, de voir l'vnion de toutes les Eglises Chrestiennes. Et ai tousiours regreté la separation de l'Orient d'auec l'Occident, du Midi d'auec le Septentrion és articles de foi. Et desirois passionnement recognoistre la cause d'vn si grand schisme: d'aui-

ser si on ne pourroit point trouuer quelque moien de ramener toutes les Eglises Chrestiennes à leur vraie & ancienne vnion. Ie brulois d'envie de le voir quelque iour, Estois tourmenté en moi mesmes d'vne douleur d'esprit, née de tant de disputes entre ceux qui font profession de la Religion Chrestienne: des haines si aspres dont ie voiois les plus belles Eglises enflammées les vne contre les autres: du saie de Iesus Christ si vilainement rompu & deschiré. Douleur & tristesse extreme, qui me chagrinoit merveilleusement, & me continue encor tous les iours de plus en plus.

En fin ie fus promeu, il y a desia plus de vingt ans, au gouuernement de l'Eglise, & creé Euesque de Segnio. Mes peres Iesuites n'en estoient pas gueres contens. Car ils recognoissoient, & éprouvoient en effect que ie n'estois pas inutile à leur compagnie (& de cela, non plus que du reste, ne tien-ie pas grand cõte, mesprisant, comme ie dois, toute reputation humaine, si ce n'est qu'elle face pour le service de Dieu.) Durant le temps de ma probation, ou épreuve, estant encor ieune homme, ils m'avoient emploié à la professiõ des lettres humaines és colleges publics de Verone. Depuis avant que prendre l'ordre de prestrise, ils me dõnerent la chaire publique des Mathematiques à Padouë, où i'enseignai avec une grãde assistance d'Auditeurs. A Bresse ils me firent premierement Professeur en Rhetorique: puis en Logique, & Philosophie és echoles publiques. Souvent aussi ils me faisoient prescher es temples les iours de feste: m'ont maintesfois donné charge de leurs affaires particulieres, qui n'estoient de peu d'importance, & en tous les autres seruices de la societé, m'ont tousiours trouué actif & diligent. Comment donc n'eussent ils esté mescontens de ce que i'estois promeu à l'Eueſché? Ce fut la premiere occasion que i'eus des descendre en terre, s'il faut ainsi dire: quittant l'air des subtilitez & disputes Scholastiques; &

de reduire mes eſtudes en action &en practique,pour auoir vn ſoing ſpirituel des ames & de l'Egliſe. Et parce que ie recognoiſſois, que deſormais eſtant Eueſque,mon deuoir principal ſeroit de preſcher,ie pris à taſche, ſelon leur façon ordinaire, de fueilleter les liures de ceux qui ont fait des ſermons pour le Quareſme,& le reſte de l'année. Mais i'en fus bien toſt degouſté,&ennuié.Car i'y uis,& aiséměť, vn vilain abus des Eſcritures, les tordans à des ſens vains, inutiles,impertinens: quelquesfois meſmes dangereux & pernicieux.Ie vis que les exemples qui y ſont apportez,ſont ou faux & controuuez: ou pour le moins apocryphes & ridicules. I'y vis combien miſerablement on ſe iouë du pouvre peuple:comment on lui preſente, on lui inculque ſuperſtitieuſement des inventions d'auarice,& d'ambitiõs, au lieu des ſainctes doctrines de la foi. Ie le vis, & en eus horreur:& quittant incontinent ces ruiſſeaux troubles, me reſolus d'aller droit aux fontaines des ſainctsPeres.Ie commençai à me plaire à leur lecture pour mes preſches:& à la meditation des ſaincts & ſacrez canons pour le gouuernement de l'Egliſe.

Lors de fois à autre les raions de ie ne ſçai quelle nouvelle lumiere m'éclairoient mal-gré que i'en euſſe, quelque effort que ie fiſſe au contraire. Ie remarquois d'vn coſtě,que pour ce qui eſt de la theorie, & du fond de la doctrine,les ſentences des Peres eſtoient en beaucoup de chef fort contraires à la creance commune dont i'avois eſtě imbu auxEſcholes,qu'elles avoiět eſté,ou oubliées par mes Maiſtres,ou peu fidellement citees,expliquees ou non ſuffiſamment, ou mal à propos. De l'autre coſté ie voiois non ſans eſtonnement, que la Regle &la Pratique de la diſcipline Eccleſiaſtique,& du gouvernement ſpirituel d'aujourd'hui, eſt fort different d'avec celle des Anciens. Et de là mes premiers ſoupçons ne furent pas peu accreus,& m'apercevois aucunement,comme de loin,que nous n'avions pas manié la doctrine & les affai-

res de Christ,& de la sainte Eglise, loialement & en bonne foi,qui garnissons nostre Theologie de raisons ingenieuses & philosophiques tirees de la speculation des hommes,plus que de sentences de l'Escriture sainte, expliquee & examinee soigneusement, au lieu qu'entre nous elle est du tout ignoree.

D'Evesque ie fus fait Archevesque. Ce me fut encor une nouvelle & plus pressante occasion de renouveller mes estudes d'y travailler avec plus de ferveur & de diligence. Car comme ie me vis attaqué,& par les importunitez des Evesques Suffragans de ma Province, & beaucoup plus encor par la puissance excessive de la Cour de Rome, qui me troubloit en mes droicts Metropolitain, il me fallut recercher & recognoistre plus avant,la racine de tous les degrez,puissances:charges, offices & dignitez Ecclesiastiques, & sur tout de la Papauté. Survint peu apres l'Interdit de Venise: où on ne cessa à Rome d'avilir, taxer, déchirer par libelles, tous les Evesques de la Seigneurie, comme bestes brutes, gens sans conscience, & sans science, ignorans & mal instruis.De là me fut donnee nouvelle occasion de me remettre à l'estude encor avec plus d'ardeur qu'auparavant, pour composer nos defenses, & recognoistre la verité en la cause de Venise: Il me fallut lire & relire les anciens Canons, les Conciles orthodoxes,la Discipline des Peres, les premieres coustumes de l'Eglise. Que dirai-ie plus? I'y trouvai entierement ce que ie cerchois, plus mesmes que ie n'en cerchois. Et lors aiant les yeux plus ouuers, il me fut fort aisé de remarquer, que la doctrine des Eglises, que Rome s'est elle mesme suscitee pour adversaires,& en bon nombre, qui sont si asprement censurees & combatuës par nos Theologiens,est ou fort peu,ou point du tout esloignée de la vraie& pure doctrine de l'Eglise ancienne; Que ce qui la fait avoir en horreur,la reieter & bannir à vrai dire, & non pas l'impugner,ici & à Rome, n'est pas qu'elle soit en effect hereti-

que ou fausse, mais que c'est par ce qu'elle contrarie aux sens,& aux mœurs corrompus de la Cour Romaine, devenuë seculiere, qu'elle reiette ses inventions, & ses opinions humaines. Ie vis lors & fort clairement, qu'on nous propose tous les iours une infinité de nouveaux articles de foi, forgez à Rome sans aucun fondement legitime, ains par une violence extreme, en choses qui contiennent en elles des faussetez toutes manifestes, bien loin de faire partie de nostre foi. Et cependant elle ne permet à personne du monde de les éplucher, les examiner, les faire consulter par l'Eglise, comme il se devroit, persecute mesmes iusques à la mort ceux qui osent tant soit peu grommeler à l'encontre, a dés long-temps fermé la bouche aux sacrez Conciles, a consequemment crevé les yeux a la saincte Espouse de Christ: afin que comme un autre Samson, aveuglee & privee de ses forces, esclave desormais,& miserable, elle gemisse en son malheur. C'a esté autresfois un article de foi, que l'Eglise espandue par tout le monde est la vraie Eglise Catholique de Christ, à laquelle il a promis son assistance à iamais, que S. Paul appelle Colomne & appui de verité. Maintenant nos Papistes ont bien retreci cet article: de sorte que par l'Eglise Catholique il faut entendre la Cour du Pape, & croire fermement, que tout l'Esprit de Christ reside en elle seule, ains au Pape tout seul: que tout ce qui a esté autresfois dit en l'honneur de l'Eglise universelle de Christ, soit tiré & attribué violemment à la seule Cour de Rome, non sans faire grand tort à la vraie Eglise: qu'encor on reduise à Rome en articles de foi une infinité de choses, qui iamais ne furent ordonnees par Iesus Christ, pour piper malheureusement les ames des fideles,& faire trebuscher & precipiter en l'abysme de perdition ces povres aveugles avec leurs conducteurs aveugles. Et ces choses entr'autres, me faschent extremement, long-temps y a,& me donnent un ennui incroiable.

Or ie ne veux ici dire un par un, tout ce que i'ai observé

sur ce subiect, les nouueautez sans nombre, & les erreurs tres-pernicieux de la Cour Romaine, par le moyen desquels elle exerce une boucherie sur les ames, lasche ou affoiblit tout à fait la vigueur de la discipline Ecclesiastique, empesche que la foi ne soit, ou plus avant provignée, ou plus exactement repurgee, qu'elle n'est, introduict en l'Eglise une infinité de scandales, trouble la paix ciuille des Chrestiens, allume des guerres entr'eux, ruine les roiaumes, cause des schismes horribles : bref produit toutes sortes de malheurs. Ie deduis amplement tout cela en mon œuvre de la Republique Chrestienne : que i'ai des-long-temps preparé, & le vais mettre sous la presse, resolu de le donner à imprimer au premier Imprimeur d'Allemagne, que ie trouuerray à ma commodité en mon voiage. I'ay compris tout l'ouvrage en dix liures. Au premier ie recerche la forme de ceste Republique, & conclus que l'Eglise sous Christ est une monarchie tres-accomplie. Mais pour les Ministres de Christ ça bas en terre, qu'estant fort esloignez de toute monarchie terrienne par l'ordonnance mesme de leur maistre, ils gouvernent l'Eglise en forme d'Aristogratie, y meslans aussi quelque chose de la Democratie: le monstre consequemment que la primauté de S. Pierre, & du Pape, repugne extremement & à l'Euangile & a l'institution de Christ. Au second, ie considere les Gouverneurs & Ministres de la republique Ecclesiastique, quels ils sont, & en quelle maniere ils ont succedé aux Apostres: qu'elle est l'institution des Evesques, comment ils different d'auec les Prestres: quels sont les Ministres inferieurs, & enquoi cōsiste l'ordre Sacré en ceste Republique. Au troisiesme, i'explique la Hierarchie, qui se trouve entre les Evesques, & Gouverneurs, de ceste Republique; monstre que de droit divin, il n'y a entre les Euesques, ni preéminence, ni subiection aucune : mais que les degrés des sieges ne sont distinguez entre les Evesques, que de droict Ecclesiastique seulemēt,

&traite en ſuite de l'election, confirmation,conſeruation, ou ordinatiõ,des Eveſques,des droicts des Metropolitains, Primats,& Patriarches. Au quatrieſme,i'examine les privileges de l'Egliſe Romaine,& prouve qu'elle n'a receu de Chriſt aucune preéminence par deſſus les autres, ni en ſon Eveſque,ni en ſon Clergé,& quelle a eu des hommes, & ordonnãces humaines,tout ce qu'elle a d'avantage &de prerogatiue. Au cinquieſme,ie recerche qu'elle eſt proprement la puiſſance & authorité de l'Egliſe,prouve qu'elle eſt purement ſpirituelle,& reiete loing d'elle toute iuriſdiction,& diſcours conſequemment de la vertu & operation des Sacremens:& auſsi des Cenſures. Au ſixieſme ie compare la puiſſance temporelle,avec l'Eccleſiaſtique, afin qu'on puiſſe voir quelle difference y a entre une Republique ſeculiere,&Eccleſiaſtique,& enſeigne que les Princes Chreſtiens temporels peuvent beaucoup en l'Egliſe, que l'Egliſe ne peut rien au temporel, principalement ſur les Roys. Ie traite donc du regne temporel de IeſusChriſt de la puiſſance ſeculiere,d'ou elle prend ſon origine,& iuſques ou elle s'eſtend, des immunitez de l'Egliſe , & des Eccleſiaſtiques , des Inveſtiture : de la monarchie de Siciles , & ſemblables. Au ſeptieſme,ie conſidere le gouuernement interieur de la Republique Eccleſiaſtique par la foy,& examine quelle eſt la vraie regle de la foi , & ainſi y diſpute de la parole de Dieu,de l'autorité de l'Egliſe & du Pape ſur icelle,les Conciles,de l'hereſie du ſchiſme,& ſemblables matieres. Au huictieſme , ie traite du gouuernement exterieur & de l'Egliſe par loix , Canons, & iugemens,diſputee de l'obligation des Canons , de la diſpenſation des ordonnances,des ieuſnes,des prieres, & de telles autres choſe. Au neuvieſme,ie viens à parler des biẽs tẽporels de l'Egliſe:& expoſe bien au long combiẽ il eſt expedient que l'entretien des Miniſtres ſoit moderé d'ou il doit eſtre pris,& commẽt les biens d'Egliſe ſe ſont

administrez. I'y traite donc des decimes, des benefices, du domaine sur les biens d'Eglise, de l'usage & de l'abus des reuenus Ecclesiastiques, des pensions, & commendes & des testamens des Clercs. Au dixiesme & dernier livre, i'entreprens à expliquer les libertés Ecclesiastiques, pour monstrer comment ceste Republique est libre, & parle en suite de cela, des privileges, & privilegiez : des exemptions, & exemptez : de l'abus des privileges, de la subiection des Moines, & autres. Tel a esté le fruict de mes estudes. Car lisant soigneusement la Bible, les Peres Orthodoxes, les sacrez Canons, & les volumes des Conciles selon les occasiõs susdites, ie ne me suis peu tenir de mettre par escrit ce que i'y remarquois, aiant des lors les yeux ouuers, & brulant d'vn zele d'expliquer la verité, tant pour moi, que pour les autres. Et c'est ce qui à produit l'ouurage dont ie viens de par couurir les sommaires. I'ai donc en fin clairement aperceu, que nos Eglises se fourvoient, & s'esgarent bien loing du droit chemin, soit qu'on considere leur doctrine, soit qu'on ait esgard à leur discipline.

Qu'eusse-ie donc plus fait desormais au milieu d'vne nation, meschante, & perverse? Si i'eusse voulu entreprendre de gouuerner mon Eglise selon l'ancienne discipline de l'Eglise Catholique y prescher la verité, y viure selon elle: i'allois faire esclatter sur ma teste vn estrange & facheux orage, du costé de Rome, ou des long temps on couvoit vne grãde haine contre moi, aiant commencé à découurir la peine que ie prenois à escrire contre leurs opinions, Car le Nonce du Pape demeurant à Venize, m'en a aduerti & repris plus d'vne fois. I'ai donc mieux fait de prendre les ailes du pigeon, m'envoler, m'esloigner, m'enfuir es Solitudes, pour y attendre celui qui me sauuera de deuant ce vent poussé de la tempeste, que non pas de demeurer aveugle volontaire auec d'autres aueugles, & les mener en ruine. Que sont maintenant les Euesques sous la puissance du Pape? Certes pour

ceux qui ont d'amples benefices, de grās revenus, des dignitez eminētes es choses temporelles, ils sont à la verité grās Seigneurs, & Princes: mais Euesques, ils ne le sont nullemēt, si ce n'est qu'on abuse de ce mot, en equivocant, comme on dit aux escholes. Car l'administration des Euesques, entant que tels, est du tout eneātie: le gouuernement de toutes les Eglises aiāt esté entieremēt restreint à Rome: les Euesques n'estans, & encor à grand peine, que les Vicaires, & Cōmis de Monsieur le Pape: avilis au reste, mesprisez, opprimez, foulez aux pieds: miserablemēt assubietis, non au Pape seulement, mais en outre aux Cardinaux, & à tant de Congregations qui ont esté instituées à Rome expressément contr'eux: aux Legats (comme on les appelle) à Latere: aux Nonces Apostoliques: aux Inquisiteurs, Visitateurs, & en fin à vne infinité d'ordres de Religieux, qui par les priuileges des Papes, ne sont pas seulement mis au pair auec les Euesques, mais mesmes au dessus d'eux, les cōtrerollent & empeschent en leur administration, & engloutissent leur autorité. Ainsi l'Eglise sous la domination du Pape, n'est plus vne Eglise: mais vne Republique du tout humaine, regie temporellement par le Pape: C'est vne vigne, qui ne sert qu'à enyvrer Noé tant seulement: C'est vn troupeau, que le Berger trait iusques au sang: qu'il tōd, qu'il rase, ains qu'il écorche, & qu'il assomme indignement. Et donq, comment ne fuiroi-ie point, de peur de voir encor ces maux, d'y participer, y contribuer, y cooperer? Christ m'a ordonné pour estre le chien de son troupeau: Ie ne dois plus me taire, comme font les autres Euesques, subiects à celui de Rome, qui ne sonnent mot, d'vn costé amorcez par l'esperāce, & de l'autre estonnez par la peur: aiment mieux en flatant leur chef, courir ensemble auec lui dans vn mesme precipice. Puis que la complaisance fait des amis; & la verité au contraire engendre haine, ne pouuant ni ne devant aucunement aban-

donner la verité : il faut de neceſſité que ie me donne garde de la haine ; qui me ſuiura de pres : que i'eſchiue ſes effects ordinaires, les empoiſonnemens , & les aſſaſſinats. Car voila où nous en ſommes reduits au iourd'hui : Ce n'eſt plus par les Theologiens , plus par le moien des Conciles qu'on fait vuider ou defendre les controuerſes de la Religion: On en dõne la charge à Rome, ou de Rome, aux bourreaux, aux bouchers, aux meurtriers , aux parricide, aux aſſaſſins.

Quoi que toutes ces conſiderations m'aient tous iours incité à prẽdre la reſolution de m'enfuir, ſi ne veux-ie point deſavoüer, que la chambriere Agar avec ſon Iſmael m'a longuement tourmenté & importuné. I'ai ſouventesfois ſenti ma chair, qui s'elevoit contre l'Eſprit: l'ai ouie lui tenant ce diſcours: Et bien ou iras-tu en fin? Tu as obtenu ce royaume du Pape , une dignité aſſez ample, des biens & commoditez aſſez grandes, tu peux encore en eſperer d'autres ſi tu y veux aſpirer. Tu les poſſedes. Ce ſont choſes qui te ſont aſſeuree. Et ne ſçais pas ce que tu auras ailleurs. Et donc quitteras tu ainſi ta patrie, tes parens, tes alliez, tes amis ſans iamais plus retourner à eux : Pourquoi veux tu eſtre plus ſage qu'une iufinité d'autres Eveſques? Ils ſupportent tout , ils ſouffrent tout, ils excuſent tout. Pourquoy n'en fais-tu autant? N'y a-il que toi de ſage en une foule ſi eſpeſſe. Tous les autres ſont ils fous? Sçais-tu pas bien que auſſi toſt que tu ſeras parti, on te blaſonnera , à Rome premierement, & puis par tout ailleurs? on te fleſtrira, on t'iniuriera, on te diffamera honteuſement comme heretique ; Mon Agar m'a ſouuent ſouflé telles choſes aux oreilles non ſans reſſentir au dedans de moi un aſpre conflict , vn choc bien rude entr'elle & mon eſprit, & ma conſcience desia vaincue : Mais l'Eſprit de Dieu venant à me pouſſer plus fort, qu'auparauant, ne m'a pas permis de temporiſer d'avantage : & m'a appelé à ſoi, comme il fit iadis Abraham, par ſa parole efficacieuſe, di-

ſant

sant? Sors de ton pays, & de ta parenté & de la maison de ton pere? & vien en la terre que ie te monstrerai? & ma donné la grace d'accomplir & executer en effect, ce dire tant celebre des sages, S V I D I E V: ne plus ne moins que le bon patriarche Abraham l'avoit fait devant, qu'il fust dit selon la consideration de S. Ambroise, au premier livre d'Abraham, chapitre second. Et certes ce qu'il fit, m'a par ie ne sçai quelle merueilleuse maniere, extremement fortifié & encouragé, considerant que la premiere recompense, dont le Seigneur remunera la prompte obeissance d'Abraham, fut d'eloigner de lui tout deshonneur & infamie. Car il preserva la pudicité de Sara sa femme, qui pour sa grande beauté estoit en extreme danger sous la puissance d'un tyran S. Ambroise aussi me console grandement la dessus, quand il dit: Pour ce que Abraham mesprisa toutes choses pour l'amour de Dieu, Dieu qui multiplia toutes choses. Mais la premiere remuneration qu'il lui donna, fut de la pudicité, qu'il sçavoit estre agreable à un mari. C'est aussi fort à propos que le mesme pere adiouste: Celui qui suit Dieu, est tousiours en seureté, & pource, dit-il, devons nous preferer Dieu à toutes choses, & la consideration de nostre pays, de nos peres, & meres, de nos enfans, de nos femmes, ne nous doit iamais destourner ou empescher d'executer les commandemens du ciel, parce que c'est Dieu qui nous donne tout cela, & est assez puissant pour nous conserver ce qu'ils nous donne. Tout cela me fait esperer que la premiere remuneration que ie recevrai du Seigneur pour l'avoir suivi, quoi que bien tard, sera qu'avant toutes choses il aura soing de ma reputation, y pourvoiera si bien que nonobstant sa beauté, & son lustre tel quel, entre les mains mesmes des barbares elle ne sera ni violee, ni deshonoree, ains plustost conservee pure & entiere, sans tache & sans tare, pour edifier les autres, & eviter tout scandale. Encouragé par ceste asseurance, touché par ma vocation emeu par mes dangers propres, ie me resous fort volo

tiers à ceste fuite.

Si est-ce toutes-fois qu'il n'y a rien qui me presse tant, que la charité de Christ. I'aurois vn bas & chetif courage, si ie m'en allois seulement pour estre en repos : pour me plõger, & engourdir en vne molle oisiveté, quitant la tout travail, & combat legitime. Il est ici questiõ de la cause de Christ. C'est elle qui m'appelle à soi. I'oi ceste voix, qui retentit perpetuellement en mes oreilles : CRIE : qui m'aduertit de monter sur quelque haute montagne, pour evãgelizer Siõ, afin qu'on entẽde mieux mõ cri, ioint auec les cris de ceux qui n'ont point ploié le genou devant Baal. C'est ceste voix là que ie sui. Ie mõte en quelque lieu asseuré ou la verité Catholique leve & dresse franchemẽt la teste: d'ou ie la puisse aussi moi mesme declarer de tout mon pouuoir, selon que i'y suis obligé par ma charge : monstrer & decouurir les moiens d'esteindre les schismes, & radouber l'unité de l'Eglise. L'Eglise orra bien tost mes cris: Ie parlerai a Ierusalem selon son cœur: & l'appelerai. Car ie ne puis manquer a ma charge. Ie suis Euesque en l'Eglise de Christ. Or chaque Euesque est tellement commis sur son Eglise particuliere, qu'il doit cependant sçauoir, que Christ lui a aussi dõné charge de l'vniverselle, quãd besoin en est. Saint Paul dit à tous Euesques, Prenez garde à vous mesmes & à tout le troupeau, auquel le Sainct Esprit vous à establis Euesques, pour paistre l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son propre sang. Ces mots ici sont communement alleguez sous le nom d'Eleutherius l'vn des plus anciens Euesques de Rome: Et pour ce, Iesus Christ vous a donné la charge de l'Eglise vniverselle, afin que vous vous emploiez pour tous, & que ne mesprisiez de secourir personne. Et sainct Cyprian, en l'ep. 13. du 3. l. dit, qu'il tient la balance ensemble auec Estienne, Euesque de Rome, au gouuernement de l'Eglise : & adiouste : le corps des Prestres est grand & ample, ioint & lié ensemble,

auec la colle d'vne concorde mutuelle, & le lieu d'vnité afin que si quelcun de nostre compagnie vouloit faire heresie, & deschirer & degaster le troupeau de Christ, les autres le peussent secourir. Ainsi le pratiqua Cyprian mesme: Secourăt & plus d'vne fois, les Eglises travaillées, quoi qu'elles fussent hors d'Afrique, & la Romaine mesme: comme ie l'explique plus au long en mon œuure de la Repub. Ecclesiastique liure 2. & 3. Ainsi Polycarpe, Irenée, Osius de Cordoue, Athanase, Basile, les deux, Eusebes, de Samosate, & de Verseil, Lucifer Euesque de Calari en Sardaigne, Hilaire de Poictiers, Theophile, & Cyrille Alexandrins, Aurelle de Carthage, & plusieurs autres se sont fort emploiés, selon leur charge d'Euesques, à subuenir aux necessitez de l'Eglise vniuerselle: & se sont transportez de leur propre auctorité vers les Eglises affligées, & travaillées, laissans cependant les leurs propres bien instruites, & les recommădant à d'autres. Il n'est donc pas hors de ma charge, ains s'en est vn des devoirs plus particuliers, de secourir de tout mon pouuoir, ainsi que sainct Cyprian, m'en aduertit, l'Eglise Romaine, qui fait secte a part, deschire & desgaste le troupeau de Christ, non certes en m'aprochant d'elle, car il n'y a point de seurté à le faire: mais en m'en reculant & departant corporellement. I'eusse bien retenu, & tres-volontiers, mon Eglise de Spalatro, comme Osius, Basile, les Eusebes, Hilaire, & autres que ie viens de nommer, retinrent les leurs, & s'y en retournerent apres auoir parachevé les affaires publiques de l'Eglise Vniverselle: Mais parce qu'elle gemit auec les autres sous le joug du Pape qui hait, & refuit la Reformation, l'empesche de toutes ses forces, & de celles des Princes qui lui sont adherăs: à puissance de vie, & de mort sur ceux qui en veulent parler, & n'en laisse viure aucun: il a fallu de necessité que i'abandonnasse du tout mon Eglise, afin qu'aiant rompu ces liens, & estant entierement en ma liberté, ie sois plus prompt, & plus pres

à celebrer,& prescher la verité,puisse en seureté & a mon aise,deplorer les bresches,& les ruines, que la Cour Romaine fait en la sainte Eglise.

Certes la majesté d'un Roi terrien est redoutable, second apres Dieu comme dit Tertullian, & moindre que Dieu seul,au dessus duquel, comme dit Optatus Milevitain,n'y a personne que Dieu seul.Et de là vient,que quād il fallut reprendre & tancer le Roi David de son adultere, & de son meurtre,ni le Souverain Sacrificateur, ni aucun des Prestres,& Levites,ni de ses amis & familiers,n'en osa prendre la charge,Dieu lui mesme, y emploia ses propos & particuliers ambassadeurs,envoia Nathan le Prophete, pour tançer le Roi : *Mais pour ceste heure,ce n'est point aux Prophetes à agir avec le Pape de Rome,qui trouble, scādalize,pille & opprime toute l'Eglise plus que iamais: il ne faut pas attendre que Dieu suscite des Prophetes tout expres pour cela,qu'il y emploie des messagers particuliers.La Majesté de nostre Pape de Rome n'est pas si grande qu'elle nous doive faire peur, non,non : Ce n'est qu'une Majesté feinte,temporelle,& pleine d'orgueil:Elle est usurpee elle est nulle: Il est nostre frere, nostre collegue Evesque avec nous:nostre compagnon d'œuure, & de besongne:Or,comme il est dit aux Proverbes, un frere qui est assisté par son frere,est comme une ville forte. Et que dormons nous donc plus? Pourquoi ronflons nous encore? Nostre frere se perd,il entraisne avec soi les Eglises en perdition. Et nous,qui sommes ses freres, le negligeons,le laissons perdre sans le secourir:Que tous les autres se taisent,qu'ils se reposent à leur aise,qu'ils n'en tiennent comte, Pour moi certes, quoi que le moindre chien de la bergerie si veux-ie abbaier au mieux qu'il me sera possible,peut estre esveillerai ie les grands chiēs les meilleurs dogues,qui dorment,aians esté artificieusement assoupis par le Pape,afin qu'ils chassent le loup, gardent &

defendent,ſelon leur charge, les ouailles de Chriſt. Ie n'eploierai point mes paroles à reueiller ces bons chiens: I'y emploierai celles de Dieu: Ie redoublerai les cris des Saincts Peres,des Conciles,de l'Egliſe vniuerſelle. En ces dix liures de la Repub. Eccleſiaſtique,que ie veux mettre en lumiere,mon principal but,mon plus grand effort eſt de découvrir les erreurs du Pape, faire voir quelle eſt la vraie & ſaine doctrine, & diſcipline Catholique taſcher à retenir en un ſentiment orthodoxe pluſieurs Egliſes qui ont eſté reiettées par la Romaine; monſtrer pour le moins du doigt,ſi ie ne le puis declarer tout à plein le moien, & le chemin qu'il faut tenir pour reünir toutes les Egliſes Chreſtiennes,nous faire à tous,s'il ſe pouvoit,dire,& penſer une meſme choſe,& reprimer les ſchiſmes, oſter aux Princes Chreſtiens l'occaſion de s'entrefouler & opprimer les uns les autres,troublans la paix & tranquilité publique de la Chreſtienté par guerres faſcheuſes & vraiement impies,ſous ombre cependant de foi & de Religion, à ce que deſormais ils abatẽt pluſtoſt leurs forces & puiſſance,à recourre & remettre en leur premiere liberté tant de povres Egliſes Chreſtiennes,qui gemiſſent ſous le joug de tyrans vraiement infideles.

Ie deſire auſsi que ce mien depart,ou ſortie hors de Babylon,ne ſoit point ſoupçõnée de ſchiſme. Ie ſuis les erreurs, & les abus,ie fuis depeur d'eſtre participãt de ſes pechez,& de receuoir de ces plaies: Ie ne veux neantmoins iamais me ſeparer de la charité que ie dois à la ſaincte Egliſe Catholique,& a chacũ mẽbre d'icelle,ains entãt qu'en moi eſt,ſuis touſiours preſt de communier avec tous,tant que nous ſerons d'accord pour les articles aſſentiels de noſtre foi, & les Symboles de la primitive Egliſe: pour veu que nous deteſtions enſemble & aions en pareille horreur les nouveautez,qui ſont ou manifeſtement contraires à la ſaincte Eſcriture,ou éloignees des ſuſdits ſymboles,ſans admettre

pour articles de foi,ceux qui sont indifferens en eux mesmes,qui n'ont iamais esté suffisamment examinés, establis & definis en l'Eglise,que premier ils ne le soient pleinement,ou qu'on ne me monstre qu'ils l'ont desià esté.: sans condamner,aussi comme heretiques,sinon ceux que nous sçaurons asseurement,auoir esté condamnez par l'Eglise, ou qui le seront cy apres. Es choses indifferentes, qu'on laisse a chaque Eglise,la liberté,de croire, & faire ce qui lui semblera bon:Que chascune abonde en son sens, iusques à ce que l'Eglise uniuerselle, addressee & conduit par l'Esprit de Christ,mette fin auec controverses,& separe les pailles d'avec le bon grain.

Cependant retenons ce mot tant celebre du tres-renommé sainct Cyprian,qu'il dit au Concile de Carthage : Ne iugeons personne, dit-il, ne reiettons personne de nostre communion,pour avoir autre sentiment que nous. Car il n'y a personne entre nous qui se soit establi Evesque des Evesques,qui ait contraint & forcé ses collegues à obeyr, par des menaces,& terreurs tyranniques: puis que tout Evesque à son propre iugement, selon que sa liberté & sa puissance lui permet,ne pouvant ni estre iugé par un autre, ni iuger luy mesme un autre. Attendons plus tost tous ensemble le iugement de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel seul a puissance, & de nous establir,au gouvernement de son Eglise,& de iuger de nos actions. Cyprian donc estoit pour lors en different sur le Baptesme des heretiques, non avec l'Eglise de Rome seulement, mais quasi avec toutes les autres,il croioit qu'Estienne Evesque de Rome, qui lui resistoit fort asprement la dessus, & tous les autres avec lui,trempoient en une erreur manifeste, & neantmoins iamais il ne voulut laisser rompre,le lien d'union, & de charité,qui estoit entr'eux,de peur qu'il n'en advint un schisme,peste tres-pernicieuse de l'Eglise. Et en cela, Cyprian avec beaucoup de louange surmonta le zele d'Estienne,qui

estoit un peu inconsideré. Car pendant qu'Estienne avec ses excommunications, se precipitoit dans un malheureux schisme, Cyprian destourna le coup, & evita ceste separation par sa patience, charité, & prudence admirable. Sainct Augustin l'en loüe fort souvent : & propose ses actions à imiter à toute l'Eglise, ne plus ne moins qu'un formulaire, une reigle, & exemplaire.

Et entr'autres, considerant la procedure de S. Cyprian, & sa dispute avec Estienne, il dit au l. 5. du Baptesme contre les Donatistes, chap. 25. la paix de Christ eut le dessus en leurs cœurs, de sorte qu'en un tel different il ne se fit aucun schisme entr'eux. Cyprian donc tenoit pour asseuré qu'Estienne erroit lourdement en recevant les heretiques retournans en l'Eglise Catholique, sans les rebaptiser de nouveau. Et toutesfois il aima mieux communier non seulement avec lui, quoi que d'opinion bien éloignée de la sienne, mais mesme avec ceux qu'Estienne recevoit en sa communion, encor qu'il les tinst pour impurs, & souillez, que de deschirer l'Eglise par un schisme. Et c'est l'exemple que S. Augustin proposoit iadis a imiter aux Donatistes, & aujourd'hui à nous.

Imitons donc S. Cyprian, Pere Sainct, & vous mes tres-honorez Peres, Freres, & Colegues: obeissons à S. Augstin, afin d'oster les schismes sur toutes choses. Car Cyprian, comme remarque S. Augustin, plain des sainctes entrailles d'une abondante charité, a creu que ceux qui avoient des opinions differentes, ne devoient pas laisser de demeurer en l'unité. Aions aussi des sentimens divers, iusques à ce que les choses, qui n'ont point encor esté arrestees & definies, le soient tout à plein : mais cependant persistons en union. Car si vous sentez quelque chose autrement, Dieu le vous revelera aussi, comme dit l'Apostre. N'agrandissez point les schismes? Donnez vous garde de rompre le lieu de charité par vos excommunications importunes comme faisoit E-

ftienne.Que ces differens ne facent point naiftre de fchif-
me parmi nous?C'eftoit cela à quoi S.Auguftin mettoit or-
dre. Reftabliffez la paix & la charité à toutes les Eglifes
Chreftiẽnes,qui font profeffion de Chrift, felon les Sym-
boles effẽtiels à la foi.Sçachés pour certain,que le fchifme
eft un mal plus dangereux en l'Eglife, que l'herefie. Mon-
ftrez promptement à tous voftre communiõ,gardans chaf-
cun vos opinions:banniffans feulement les fauffetez d'en-
tre vous. Permettez qu'on face la recerche & l'examen de
la verité,felon les façons ordinaires & legitimes de la fain-
cte Eglife.Car ainfi,moiennant la grace de Chrift, qui ne
la refufe iamais à ceux qui le cerchent en fincerité,i'efpere
que en peu de temps fuivroit és Eglife une pleine paix,
concorde,& union neceffaire : que nous aurions tous mef-
me fentiment,demeurerions tous en mefme regle. Allu-
mons nos flambeaux les uns les autres, non des flambeaux
de haine,& de rancune, mais d'inftruction religieufe &
Catholique. Que la parole du Seigneur foit une lampe à
nos pieds.Suivons les traces de nos Anceftres,qui ont fer-
vi d'une fi belle lumiere en l'Eglife Chreftienne:Efcarrons
& diffipons ces nuages,ces tenebres d'erreurs & de men-
fonges, par la clarté de la verité Evangelique. Fuions les
nouveautez, qui ont prefque efteint l'ancienne doctrine, &
difcipline de l'Eglife,afin qu'il n'y ait qu'une Eglife Chre-
ftienne en terre, liée & unie avec la colle d'une charité
parfaite:En laquelle d'un cœur: & d'une bouche nous glo-
rifions Dieu,le Pere de noftre Seigneur Iefus Chrift.
AMEN.

FIN.

